

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 3,1-12)

- 01 En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée :
- 02 « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. »
- 03 Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe : « À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. »
- 04 Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
- 05 Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui,
- 06 et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés.
- 07 Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?
- 08 Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion,
- 09 et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père'; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.
- 10 Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.
- 11 Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ;
- 12 il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

La paille et le grain

À l'approche de Noël, nous entrons une fois de plus dans une frénésie de magasinage. Il faut se rendre dans les centres d'achats – qui ne le fait pas? – pour constater l'abondance inouïe de marchandises à vendre, les stratégies de promotion les plus sophistiquées et, surtout, la foule compacte, dense, pressée. « Société de consommation » : l'expression n'est jamais aussi vraie qu'en ce mois de décembre; elle semble même dépassée par la réalité, celle d'un tourbillon de surconsommation, auquel il semble bien futile de vouloir échapper.

Il est tentant de balayer cette frénésie du revers de la main, comme si elle ne signifiait rien, comme s'il ne s'agissait que d'une simple mise en scène. Or cette scène parle de désirs largement partagés : quête de plaisir, soif de beauté, espoir de rencontre. Le cirque de décembre parle du désir de contrer l'hiver de la vie, de trouver un peu de chaleur à partager avec ses proches, de manger et de boire ensemble, de s'offrir de beaux objets, de raviver par là l'espérance d'un avenir meilleur.

Mais c'est au risque de l'oubli. Oubli des perdants de la vie, oubli également des zones de souffrance en soi et entre nous. Oubli de l'essentiel. C'est là qu'importe la figure du prophète, l'homme du désert. Il y a, aujourd'hui encore, des hommes et des femmes qui se tiennent à l'écart, qui se démarquent par leur manière de penser et de vivre, et qui nous interpellent d'une parole vive. Ils nous invitent à partager, à ne pas gaspiller, à prendre du temps avec nous-mêmes, à nous mettre à l'écoute des silences assourdissants que sont ceux des plus démunis. Ils nous rappellent que certaines choses de la vie ont du poids, que d'autres sont futiles, et qu'il importe de distinguer dans sa propre existence ce qui périssable de ce qui est promesse de vie.

Robert